
Image de la royauté sacrée dans *Le Roi Lion*. Étude d'anthropologie historique et politique

Thierry Petit *Université de Strasbourg II*

Résumé : Depuis Max Weber jusqu'à l'École dite de *Leyde*, les recherches anthropologiques ont mis en évidence un certain nombre de constantes politiques, sociologiques, économiques et idéologiques qui caractérisent les États dits *primitifs* ou *archaïques*; plus récemment, certains travaux en histoire ancienne et en archéologie ont adopté ce modèle herméneutique. Or la plupart des traits ainsi révélés apparaissent dans le film *Le Roi Lion* des studios Walt Disney. L'analyse montrera ainsi que les représentations idéologiques de la royauté et la réalité du pouvoir sur les êtres et sur le territoire ne doivent rien au hasard, et qu'elles participent d'une vision prémoderne de l'État.

Mots-clés : *Roi Lion*, État archaïque, Antiquité, légitimation, pouvoir, Weber, École de Leyde (Leiden)

Abstract: From Max Weber to the school called *Leyde*, anthropological studies pointed to certain number of political, sociological economical and ideological characteristics of early States; later, a certain number of studies in ancient history and in archaeology adopted this hermeneutic model. Most of these traits are present in Walt Disney Studios' film *Lion King*. The analysis shows that ideological representations of royalty and the substance of power over beings and territory are not random selections but belong to a premodern view of the State.

Keywords: *Lion King*, Archaic State, Antiquity, legitimization, power, Weber, School of Leiden

Depuis longtemps les formes qu'a prises l'État ont fait l'objet de l'attention des ethnologues, des historiens et des sociologues, voire de philosophes. Déjà Étienne de la Boétie, dans son *Discours de la servitude volontaire ou Contr'un*, se demandait comment cet événement majeur – et à ses yeux regrettable – de l'histoire de l'humanité que constitue l'apparition de l'État, et qu'il appelle la *Malencontre*, avait pu se produire. Un courant récent des recherches anthropologiques et archéologiques s'est plus particulièrement attaché à décrire, définir et analyser les formes primitives de l'État (pour la recherche archéologique, voir, entre autres, Cherry, 1978; Flannery, 1998; Gledhill, 1988 : 23-25; Peebles et Kus, 1977; Ruby 1999; Trigger, 1974). Un des plus grands savants du tournant des XIX^e et XX^e siècles, Max Weber, y a consacré une bonne part de ses efforts afin de comprendre quelles étaient les prémisses des États «prébureaucratiques» qui pourraient expliquer l'émergence de l'État moderne «rationnel». Depuis les années 1970 (voir l'article fondateur de Carneiro, 1970), les chercheurs se sont beaucoup interrogés sur ce concept et ont élaboré des catégories et des modèles (*Patterns*) anthropologiques extrêmement utiles pour les historiens des civilisations antiques. À côté du concept corollaire de «Chefferie»/*Chieftdom* (voir Carneiro, 1981; Earle, 1991; Flemming, 1973), l'«État primitif» ou «État archaïque» (*Early State* ou *Archaic State*) est devenu un modèle opératoire dans les travaux d'anthropologie sociale (voir les titres des ouvrages de Claessen et Skalnik, 1978 et Feinman et Marcus, 1998). Il constitue une catégorie conceptuelle qui paraît avoir une valeur herméneutique indéniable. C'est sur ces concepts forgés par la recherche sociologique et anthropologique, et adoptés par certains chercheurs en histoire, qu'est fondée cette analyse du dessin animé bien connu des studios Walt Disney, *le Roi Lion*. On verra que cette œuvre de fiction, a priori sans prétention savante, véhicule implicitement des modèles anthropologiques généraux,

qui ont trait à la royauté primitive et sacrée dans les États prébureaucratiques ou archaïques et pour lesquels de nombreux parallèles pris dans l'histoire ancienne peuvent être proposés.

Résumé de l'histoire

Le roi Muphasa et la reine Sarabi viennent d'avoir un fils, Simba; et l'histoire s'ouvre par la présentation officielle du nouveau-né¹, l'héritier légitime du trône, à tout le peuple des animaux rassemblés² devant le «Rocher des Lions» (*Pride Rock*). La cérémonie est présidée par le vieux sage, Rafiki, un Mandrill ou un Babouin. Celui-ci oint d'abord le front du prince avec de l'huile tirée d'unealebasse, puis avec du sable pris sur la crinière du roi Muphasa. Le Babouin brandit alors le jeune prince devant les animaux prosternés. Seul le frère de Muphasa, Scar, est absent de la cérémonie; il se fait d'ailleurs tancer par le secrétaire/majordome du roi, Zazu, un calao (*hornbill*), puis par Muphasa lui-même. Les personnages sont ainsi campés. L'histoire, le drame, peut commencer. Un matin Muphasa montre à son fils toute l'étendue de son royaume lui interdisant de se rendre vers un point sombre de l'horizon qui constitue la limite de la «Terre des lions» (*Pride Lands*). C'est par une indiscretion volontaire de son oncle que Simba apprend qu'il s'agit d'un cimetière d'éléphants. Le premier soin de Simba est bien sûr de tromper la vigilance maternelle et celle de Zazu, et de s'y rendre en compagnie de son amie Nala. C'est là qu'ils sont agressés par une bande de hyènes stipendiée par Scar. L'attaque tourne court suite à une intervention opportune de Muphasa lui-même. Cependant Scar ne se tient pas pour battu. Il tend un autre piège à Simba et à Muphasa; et, en voulant sauver son fils du déferlement d'un troupeau de gnous, Muphasa est précipité dans le canyon par son frère Scar, et il meurt piétiné. Scar accuse Simba d'être responsable de la mort de son père et ordonne au lionceau de s'enfuir immédiatement. Il lance les hyènes à sa poursuite, mais Simba échappe à leur traque et quitte la Terre des Lions. Scar annonce la mort du roi et du prince aux lionnes et prend le pouvoir aidé par les bandes de hyènes. Pendant ce temps, Simba a failli périr dans le désert et a été recueilli par deux vagabonds au grand coeur, Pumbaa, le phacochère, et Timon, la mangouste (*meerkat*). Il va vivre avec eux en proscrit dans la jungle, se nourrissant de larves et d'insectes. C'est là qu'il va grandir dans l'insouciance et atteindre l'âge adulte; jusqu'au jour où il rencontre Nala, son amie d'enfance, qui chasse dans la forêt. Celle-ci lui explique que Scar et les hyènes font régner la terreur sur la Terre des

Lions. Elle supplie Simba de rentrer pour sauver le royaume. Celui-ci hésite, écrasé par le poids de sa responsabilité supposée dans la mort de Muphasa. La nuit suivante, Rafiki, le babouin, s'en vient trouver Simba et lui montre, dans l'eau d'une mare, l'ombre de son père et, dans les étoiles, sa silhouette qui l'admoneste. Naguère, en effet, en lui prodiguant ses conseils et ses enseignements, Muphasa avait dit à son fils que, parmi les étoiles qui brillent dans le ciel, se trouvaient leurs ancêtres qui veillaient sur eux, et que lui-même, après sa mort, serait là également pour guider Simba. Celui-ci prend alors la décision d'assumer son destin et revient sur la Terre des Lions, où il reprend le pouvoir avec l'aide des lionnes qui livrent combat contre les hyènes. Scar finit dévoré par elles. Avec le règne de Simba revient la prospérité. Simba épouse Nala; et le film se termine sur le Rocher des Lions avec la présentation, par Rafiki au peuple des animaux, de Chaka, le fils de Simba et Nala.

Analyse

Deux séries d'études socio-anthropologiques, diverses par la date et la méthode, nous fourniront les bases théoriques nécessaires pour appréhender la nature des institutions politiques et idéologiques mise en œuvre dans cette fiction et qui servent de cadre à cette trame dramatique : ces études sont celles de Max Weber (1972; 1922) et celles dues à ce qu'il est convenu d'appeler l'Ecole de Leyde, réunie autour de H.J.M. Claessen (en particulier Claessen, 1991; Claessen et Oosten, 1996; Claessens et Skalnik, 1978; 1981).

Max Weber a (presque) mené à bien une énorme entreprise de classification des phénomènes sociologiques sous le titre *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie* (*Économie et société. Fondements d'une sociologie compréhensive*) restée en chantier à sa mort en 1920, mais dont certains chapitres, sous forme de brouillon, ont été colligés par sa veuve dans une édition posthume (1^e éd. 1921); à cette monumentale étude, il faut ajouter un important article paru dans les *Preussische Jahrbücher* de 1922. Weber a notamment étudié les formes d'États antiques et/ou primitifs et les a classés en trois grandes catégories selon le type de domination (*Herrschaft*) dont se réclament les «dominants» : ce sont les dominations légale-bureaucratique, traditionnelle et charismatique. La première correspond à l'État moderne bureaucratique. Ce sont donc surtout les deux dernières qui nous intéressent ici. Il s'agit là bien sûr de «types idéaux» (*Idealtypus[en]*), concept herméneutique forgé par Weber lui-même; ils sont «idéaux» en ceci qu'ils ne se trouvent jamais à l'état

pur dans la réalité historique, mais que toujours ils sont mêlés à des phénomènes qui relèvent des autres formes. La définition de la domination traditionnelle est la suivante : «On désignera une domination comme *traditionnelle* lorsque sa légitimité est fondée, et qu'elle est considérée comme telle, sur la base de la sainteté de dispositions (*Ordnungen*) existant depuis toujours et des pouvoirs du seigneur. Le seigneur (ou plusieurs seigneurs) sont [*sic*] déterminés en vertu d'une règle transmise par la tradition. On lui obéit en fonction d'une dignité personnelle qui lui est conférée par la tradition» (1972 : 130; voir aussi 1922 : 3; pour des exemples historiques de domination patrimoniale : Weber, 1972 : 607-624)³. Tandis que «Nous appellerons *charisme* la qualité extraordinaire...d'une personnalité qui est pour ainsi dire douée de forces ou de particularités surnaturelles ou surhumaines, ou du moins spécifiquement extraordinaires, inaccessibles à tout autre; ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu ou comme un modèle, et donc comme un guide (*Führer*).... La reconnaissance par ceux qui sont dominés...décide de la valeur du charisme» (Weber, 1972 : 140; cf. 1922 : 6-9)⁴. Dans les États antiques et primitifs, les deux formes, tradition et charisme, sont souvent mêlées dans des proportions variables (pour une mise en perspective anthropologique des travaux de Weber sur les États archaïques, voir notamment Bakker, 1988 et Miller, Rowlands and Tilley, 1989 : 3-7).

L'ouvrage édité par H.J.M. Claessen et P. Skalnik et intitulé *The Early State* (1978) rassemble des études de vingt et un cas d'États primitifs pris dans diverses régions de la planète et à différents moments de l'histoire (à compléter par Claessen, 1991 : étude de cinq cas). Les deux coéditeurs tentent d'en dégager des constantes qui permettraient de définir cette catégorie anthropologique. Leur tentative, qui s'appuie parfois sur celles de Weber (par exemple, Claessen, 1991 : 324-326), a depuis trouvé plusieurs prolongements dans diverses publications collectives (Claessen et Skalnik, 1981 et Claessen et Oosten, 1996). Par la confrontation structurale de ces États primitifs (Claessen, 1978), H.J.M. Claessen entend montrer qu'il existe bel et bien un modèle (*pattern*), ce que Max Weber aurait appelé un idéaltype, de l'*Early State*. La définition qu'il en donne est la suivante : c'est «l'organisation socio-politique centralisée destinée à réguler les relations sociales au sein d'une société stratifiée complexe, qui est divisée en au moins deux strates fondamentales ou classes sociales émergentes – c'est-à-dire les gouvernants et les gouvernés –, dont les relations sont caractérisées par la domination politique des premiers et l'obligation tributaire des seconds, légitimées par une idéologie commune dont

la réciprocité est le principe de base» (Claessen, 1981 : 59; pour des remarques de méthode, voir Claessen, 1978 : 533-537). Dans les vingt et un cas étudiés, on observe «un étonnant degré d'uniformisation dans la structure des *Early States*» (Claessen, 1981 : 60; voir aussi 1991 : 308-328). Les caractéristiques communes qui nous intéressent ici sont les suivantes : 1) Le souverain (le roi) fonde sa position sur des récits traditionnels (*Mythical charter*) et une généalogie qui le relie aux forces surnaturelles (cf. Claessen, 1991 : 320-321); 2) L'aristocratie comprend les membres de la famille du souverain, les chefs des clans ou de lignages, etc.; 3) L'idéologie des *Early States* est fondée sur une réciprocité fictive, selon laquelle les sujets fournissent le souverain en biens et services, tandis que le souverain est responsable de la protection de ses sujets, de la loi et de l'ordre. Le rôle du clergé consiste notamment à conforter l'idéologie de l'État. 4) L'inégalité sociale au sein des *Early States* semble d'abord fonction de la naissance, c'est-à-dire de la distance relative de l'individu d'avec la lignée royale. 5) Au sein des *Early States* œuvrent de nombreux fonctionnaires qui occupent des fonctions dans l'appareil de gouvernement.

Nous verrons que les caractéristiques qui définissent selon Max Weber les dominations traditionnelles et/ou charismatiques, et celles qui constituent les critères distinctifs des *Early States*, selon l'«École de Leyde» se retrouvent *mutatis mutandis* dans le royaume des lions. Naturellement la structure narrative d'une telle histoire destinée avant tout à un public d'enfants a contraint les scénaristes à réduire ces caractères à une épure. Ils n'en transparaissent que mieux.

Référents mythiques et symboliques

Tout d'abord un mot du scénario lui-même. Afin de cerner les sources d'inspiration des scénaristes, on a maintes fois évoqué l'histoire de Hamlet⁵. Certes les scénaristes, comme ceux qui prêtent leur voix aux personnages du film, semblent imprégnés de l'œuvre shakespearienne; mais cette histoire où un prince royal voit son père assassiné et son héritage capté par un usurpateur, en l'occurrence son oncle, correspond bien plus à l'un des plus anciens récits fondateurs d'une royauté. C'est bien sûr la légende égyptienne qui met en scène Isis et Osiris, ainsi que le frère de ce dernier, Seth, et son fils, Horus. Le roi Osiris a été tué par son frère Seth. Son fils Horus s'enfuit pour échapper à son oncle et trouve refuge dans les marais du delta. Il s'y cache et y grandit, protégé par la déesse Hathor. Puis, avec l'aide de sa mère, Isis, il recouvre son trône légitime et tue son oncle. Il s'agit du récit fondamental sur lequel repose

toute l'idéologie pharaonique, ce qui nous plonge d'emblée dans la plus haute Antiquité. Le scénario du film suit point par point ce schéma narratif : Muphasa est tué par son frère, lequel veut encore tuer Simba, le fils du roi et héritier légitime du trône; celui-ci s'enfuit pour échapper à son oncle, et trouve refuge dans les confins sauvages du royaume. Il s'y cache et atteint là l'âge adulte. Il revient ensuite conquérir son royaume et tuer l'usurpateur.

Pourquoi, d'autre part, avoir situé l'histoire dans le règne animal et plus particulièrement dans le royaume des lions ? Évidemment, pour le public francophone, depuis Jean de la Fontaine au moins, la relation symbolique entre l'image du lion et la royauté paraît aller de soi. Cependant, dans l'imaginaire occidental, l'animal royal par excellence fut d'abord l'ours. Le lion ne l'a supplanté que vers le XII^e siècle seulement. Plus tard, à la fin XVIII^e siècle, il sera lui-même concurrencé par l'aigle⁶. Il s'agit donc d'un choix historiquement marqué et qui n'a rien de «naturel». On verra qu'il a offert bien des possibilités aux scénaristes tout en leur imposant des contraintes.

Légitimation du pouvoir au royaume des lions

Rôle de la tradition

Sauf à employer la seule et pure coercition, la force brutale, laquelle ne peut avoir d'effets pérennes, le pouvoir dans les *Early States* doit s'exercer avec l'adhésion, au moins implicite, de la population des dominés (étonnant assentiment sur lequel La Boétie déjà s'interrogeait dans son *Discours de la servitude volontaire ou Contr'un*). C'est le processus de légitimation par le biais de l'idéologie qui va remplir cette fonction. Processus essentiel donc car, «L'État primitif est un amalgame d'opposition structurelles» entre des pouvoirs locaux, des solidarités locales qui préexistaient à l'État et celui-ci (Kurtz, 1981 : 180-182). «D'une part, il y a l'État, ses fonctionnaires, son appareil bureaucratique, son autorité centrale et ses structures économiques, religieuses, militaires, juridiques, embryonnaires». De l'autre côté il y a «une population subordonnée qui est impliquée dans des structures traditionnelles et adhère à des valeurs traditionnelles» (Kurtz, 1981 : 181; voir aussi Claessen, 1991 : 320).

À plusieurs reprises dans le film, on insiste sur le fait que le pouvoir s'inscrit dans une continuité, dans une tradition : ce sont les ancêtres de Muphasa et de Simba qui, du haut du ciel, veillent sur le royaume et sur le roi : «Regarde les étoiles, les grands rois du passé nous

contemplant du haut de ces étoiles»⁷; «Rappelle-toi que ces rois seront toujours là pour te guider. Et je ferai de même»⁸ (*Roi Lion* 1 : 26-27; *Roi Lion* 2 : 25). Ainsi c'est le spectre de Muphasa lui-même, dont la forme apparaît dans les constellations, qui décidera Simba à reprendre son pouvoir légitime (*Roi Lion* 1 : 62-63; *Roi Lion* 2 : 80-81). C'est aussi la tradition que Zazu invoque explicitement pour prédire le mariage de Simba et de Nala qui sont alors encore des lionceaux : «Vous deux, les tourtereaux, vous n'avez pas le choix. C'est une tradition qui remonte à des générations»⁹ (*Roi Lion* 1 : 16-17). C'est cette tradition qui justifie le pouvoir. En vertu de cette tradition, l'héritier légitime a aussi des devoirs. Lorsqu'elle tente de convaincre Simba de revenir sur la Terre des lions, Nala lui rappelle ces devoirs : «(Nala) Nous avons vraiment eu besoin de toi! (Simba) Personne n'a besoin de moi! (Nala) Bien sûr que si! Tu es le roi!»¹⁰. Nala affirme à Simba qu'en tant que légitime héritier du trône, c'est son devoir de rentrer (*Nala: Because it's your responsibility!*). Ceci correspond exactement à la définition que donne Max Weber des dominations traditionnelles, mâtinées de charisme (voir *supra*). Claessen (1978 : 555-557) insiste aussi sur le fait que des récits traditionnels (*Mythical charter*)¹¹, véhiculés par divers vecteurs, donnent à la dynastie sa légitimité inscrite dans le temps; ces récits expliquent au peuple pourquoi et en vertu de quelles traditions le roi est le roi, et ils décrivent les relations qui doivent exister entre le souverain et son peuple. Elles sont présentées comme immémoriales, c'est-à-dire inscrites en dehors de l'histoire, dans un temps mythique (Claessen, 1991 : 320-321). Ils prennent souvent la forme de généalogies et de récits fondateurs (chez les Shilluk : Evans-Pritchard, 1948 : 18 et Evans-Pritchard et Fortes, 1940 : 175; cf. de De Heusch, 1962 : 35ss.). C'est ce qu'indiquent clairement certains dialogues entre lions : «(Muphasa) tu as oublié qui tu es ...; regarde en toi-même. Tu es plus que ce que tu es devenu. Tu dois prendre ta place dans le cercle de la vie. Rappelle-toi qui tu es. Tu es mon fils, et le seul vrai roi (mes italiques)»¹². Par la suite, Rafiki annonce à Nala, Timon et Pumbaa qui cherchent Simba : «le roi est rentré»¹³. Un seul vrai roi donc; et la légitimité du pouvoir ne réside que là où se trouve le vrai roi.

«Tout est fini, rien ne subsiste, il faut quitter le Rocher du Lion», gémit Sarabi sous le joug de Scar¹⁴; cela signifie que la légitimité a abandonné la Terre des Lions et même le Rocher du Lion assimilé au sanctuaire dynastique (voir *infra*). Rome n'est plus dans Rome! La légitimité a disparu. Cette puissance magique du roi apparaît en filigrane chez différents peuples de l'Antiquité. Pierre Carlier (1984 : 296) affirme qu'«À Sparte, la puissance

magique des rois, qui assure le salut de la cité, est héréditaire» (ce qui explique la «chasse aux bâtards»). La règle de succession elle-même, qui donne priorité au plus proche descendant d'un roi, vise à transmettre la royauté à celui qui dès sa naissance a reçu la plus grande part du *charisme royal* (mes italiques). C'est ce qui explique qu'en Perse, par exemple, Darius I^{er} tient absolument à se faire passer pour descendant des premiers Achéménides et essaie longuement de démontrer que Bardiya est un imposteur, un usurpateur.¹⁵

Seul le vrai roi peut régner dans la paix et la prospérité. Ainsi le chant final déclare-t-il :

Busa le lizwe [Rule this land]
Busa le lizwe [Rule this land]
Busa le lizwe [Rule this land]
Bus-busa ngo xolo [Rule, rule with peace]
Ubuse ngo xolo [You must rule with peace]
Ubuse ngo thando [You must rule with love]
Ubuse ngo xolo [You must rule with peace]
Ubuse ngo thando [You must rule with love]

Après son retour et son coup de force contre son oncle, Simba assurera cette continuité à la fin de l'histoire en engendrant un fils (*Roi Lion* 1 : 80). Remarquons en passant qu'il est question de fils. Chez les lions d'Afrique, la crinière est par nature réservée aux seuls mâles; parce qu'elle est manifestement considérée par analogie avec la couronne comme un symbole royal, seuls les lions peuvent devenir roi.

Ainsi la royauté des États archaïques ou relevant de la domination traditionnelle est avant tout une royauté sacrée. C'est ce qu'exprime Evans-Pritchard : «*In my view kingship everywhere and at all times has been in some degree a sacred office*. Rex est mixta persona cum sacerdote» (Evans-Pritchard, 1948 : 36); et Claessen lui-même : «*The basic characteristic of the sovereign is his sacral status*» (1978 : 557; voir aussi De Heusch, 1962).

Rôle de la religion

On observe donc dans ces États une association très étroite du trône et de l'autel. C'est en effet une caractéristique de ces royaumes primitifs (et parfois d'autres) de rechercher leur légitimité dans la caution que leur apporte le pouvoir spirituel. Le clergé des *Early States* soutient toujours idéologiquement la royauté (Claessen, 1978 : 570-571; 1981 : 60; et Kurtz, 1981 : 186). Exceptionnellement, le roi y est un dieu, comme en Égypte, mais c'est un cas extrême (De Heusch, 1962 : 40-44; cf. Pirenne et Derchain, dans le même volume). Il peut être parfois grand prêtre de la divinité tutélaire (voir déjà Bloch, 1924 : 6), comme c'est le cas à Sidon en Phénicie (Elayi, 1989 : 110-113), à Paphos (Maier, 1989) et à

Amathonte (Petit, 1996; 2002; sous presse [a]) dans l'île de Chypre, aux époques archaïque et classique, comme aussi chez les Shilluks du Soudan au XX^e siècle (Evans-Pritchard, 1948 : 16). Mais, dans les exemples étudiés chez Claessen et Skalnik (1978), le roi ou un proche parent n'est grand prêtre que dans huit cas sur dix-sept, soit moins de la moitié des occurrences. Dans deux tiers des cas, cependant, il accomplit lui-même des rites, mais c'est un autre qui est grand prêtre (voir, par exemple, Petit, 2002). Les scénaristes des studios Walt Disney ont donc respecté la majorité statistique, puisque ici c'est le second type de prêtrise qui est illustré, celle exercée par une autre classe; en l'occurrence, chez les animaux, par une autre espèce : Rafiki est un Babouin ou un Mandrill (voir, par exemple, *Roi Lion* 2 : 53). (Remarquons qu'il s'agit d'une espèce proche de l'homme.) Dans ce cas, la caste sacerdotale défend farouchement ses prérogatives. Ainsi, las d'attendre la venue de Samuel, Saül accomplit indûment l'holocauste en lieu et place du Prophète; celui-ci le tance vertement pour cela et lui prédit dès lors la fin de sa lignée (*1 Samuel*, 13, 7-14). Le cas ne se présente pas dans le film; mais gageons que, dans une telle circonstance, Rafiki aurait eu, face à Muphasa, une réaction semblable à celle de Samuel à l'égard de Saül. Au sein des *Early States*, le clergé est toujours en étroite relation avec le roi (Claessen, 1978 : 571); dans le royaume des lions, le grand prêtre peut même apparaître comme l'égal du roi, puisque Rafiki embrasse Muphasa au début du film, alors que le fidèle Zazu lui-même (cf. infra), comme l'ensemble des animaux, se prosterne devant le roi¹⁶. Cependant une autre scène, à la fin du film, rectifie cette image : lorsque Simba devient roi, Rafiki d'abord se courbe, puis Simba l'attire à lui pour «l'êtreindre comme le faisait son père»¹⁷. La scène est symbolique : c'est par la volonté expresse du roi que le grand prêtre est son égal.

Dans la majorité des cas, une formation particulière est nécessaire au sacerdoce; dans les *Early States*, en effet, les prêtres sont considérés comme des spécialistes. Ici Rafiki semble effectivement détenir un savoir spécifique. Il est précisé dans le casting que Rafiki est «un mandrill dont le rôle est celui d'un chaman mystique. À première vue, il semble fou, mais en réalité il est très sage»¹⁸. À différents moments du film, il semble représenter et peut-être induire magiquement les événements par des dessins cabalistiques qu'il trace sur le mur de sa maison : un lionceau avec l'onction et une «couronne de cérémonie», qu'il effacera quand il apprendra la nouvelle de la mort de Simba; puis, plus tard, après avoir retrouvé Simba, il redessinera la figure en lui ajoutant une crinière¹⁹. C'est aussi par des pratiques

relevant de la divination qu'il apprend que Simba est toujours en vie²⁰. Ses apparitions tiennent souvent de la magie²¹. On ne sait évidemment pas d'où lui viennent ces connaissances, mais on imagine aisément un prédécesseur qui l'aurait initié à son savoir. Il est cependant le seul singe représenté dans le film. À lui seul, Rafiki est non seulement le grand prêtre du royaume, mais, du fait même de la nature d'une telle histoire, réduite par convention de genre à une épure, il est le seul représentant de ce pouvoir religieux. Il subsume à lui seul l'ensemble de la caste cléricale du royaume.

Il semble aussi détenir des pouvoirs d'initiateur : le trajet que Rafiki fait suivre à Simba pour le mener à la mare où il aura la révélation de son père ressemble à un parcours initiatique et symbolique, tel qu'il peut être décrit par les textes ethnographiques ou maçonniques. L'impétrant marche courbé dans un couloir sombre et étroit, ce qui préfigure sa nouvelle naissance (voir, par exemple, *Roi Lion 2* : 78-79).

Rafiki est aussi pourvu des attributs symboliques de sa charge; en particulier, le bâton recourbé qui ressemble à celui des sorciers indiens dans les westerns, et qui est au babouin ce que la crosse est à l'évêque (*Roi Lion 1* : 64; *Roi Lion 2* : 53). Rafiki ne veut pas à aucun prix se séparer de cette houlette : elle semble revêtir beaucoup d'importance pour lui; peut-être même ses pouvoirs seraient-ils compromis s'il en était privé. Quand Simba, excédé de recevoir des coups de ce bâton sur le crâne, veut le lui enlever, Rafiki s'écrie : «Non, non, non, non, pas le bâton!»²².

Le grand prêtre garantit la légitimation religieuse à la royauté. Celle-ci est essentielle pour assurer au pouvoir l'adhésion des dominés (voir par exemple, Weber, 1972 : 122-124, 549-550). Quand Simba a réussi son coup d'État contre Scar et les hyènes, «Rafiki, dit le script, fait signe à Simba de gravir le Rocher des Lions, en tant que roi»²³. C'est lui aussi qui accomplit les rites de légitimation du successeur dynastique : il oint le nouveau-né avec le jus de la calebasse et du sable²⁴. Les exemples sont nombreux à travers l'histoire de pareilles onctions royales. Le prophète Samuel oint Saül comme roi («Samuel prit la fiole d'huile et la versa sur la tête de [Saül]; il l'embrassa et dit : "N'est-ce pas Yahvé qui t'a oint comme chef sur son peuple, sur Israël ?"» : 1 *Samuel*, 10, 1); et il fera de même avec David. C'est le prophète Élie qui oint Jéhu roi sur Israël (1 *Rois* 19, 15-16). Le rite de l'onction royale sera repris par la royauté carolingienne, puis par les dynasties de l'Occident chrétien, en particulier dans le royaume de France. Il s'agit d'un privilège conféré par la coutume à l'archevêque de Reims. Le rite essentiel est précisément «l'onction d'huile sainte dont l'archevêque

oint le roi sur le front : le roi est l'oint du Seigneur» (Lemarignier, 1970 : 150-153, spéc. 151).

Rafiki présente aussi officiellement le futur roi au peuple (*Roi Lion 2* : 4-5; *Roi Lion 2* : 6-7; 96). Le terme «présentation» apparaît d'ailleurs trois fois dans le script²⁵. Le peuple des animaux est convoqué à cette fin pour reconnaissance et allégeance, et ils s'inclinent devant le prince (*The crowd bows down*). On trouve des institutions similaires en Perse achéménide (Petit, 1990 : 169-170) et dans l'Ancien Testament²⁶, comme dans les travaux ethnographiques (Claessen, 1991 : 316, 320-321).

On voit que Rafiki est le garant de la régularité de la succession et des qualités du roi. C'est lui qui va rechercher le roi légitime dans la forêt. Lorsque Scar prend le pouvoir, Rafiki hoche la tête de dépit²⁷ (*Roi Lion 1* : 42-43); et il ne se tient plus de joie lorsqu'il découvre, plus tard, que Simba est en vie²⁸. Au-delà de la caution du grand prêtre, par-delà sa personne, en même temps que grâce à lui, on devine l'approbation de la divinité elle-même : en effet, au moment où Rafiki présente au peuple le lionceau, héritier du trône, un rayon de soleil illumine la scène d'un éclat particulier²⁹ (*Roi Lion 1* : 4-5). Il en ira de même, à la fin du film, lors de la seconde présentation, celle de Chaka³⁰ (*Roi Lion 2* : 96). Un égyptologue pourrait à coup sûr évoquer l'analogie de ces rayons avec ceux, terminés par des mains bienfaitrices, qu'Aton darde vers le pharaon et sa famille, sur de nombreuses stèles amarniennes (voir, par exemple, Schultz et Seidel, s.d. : 201, fig. 101).

Représentations de la royauté sacrée par elle-même

Les cérémonies

Dans la plupart des États primitifs – et contemporains – la royauté se représente, se donne en spectacle, dans certaines circonstances privilégiées, en particulier lors de cérémonies officielles. Soit elles jalonnent la carrière royale : cela va de la présentation au peuple de l'héritier du trône, aux obsèques du roi mort, en passant par l'intronisation du nouveau roi, son mariage, etc. (voir, entre autres, Cannadine, 1987; Claessen, 1978 : 556-557). Ou encore elles rythment l'année officielle, comme lors de la cérémonie babylonienne de l'*akitu* qui assure le renouvellement annuel des forces du royaume (voir, par exemple, Kuhrt, 1987; Pongratz-Leisten, 1999 : 295-296 : «*Die Intention des Rituals ist die Begründung und Re-etablierung der bestehenden Ordnung....Wichtige zweite Komponente ist die Legitimation des Königtums, herbeigeführt durch den Ritus des „neg. Sündenbekenntnisses“, der die Sakralisierung des Königs neu bewirkt...*»).

Le film commence par la présentation officielle du roi au peuple. Le peuple y est *convoqué* par le rugissement du roi³¹. C'est une façon, comme le nouveau suzerain médiéval l'exigeait des vassaux de son père, de renouveler préventivement l'allégeance des sujets (*The crowd bows down*) et d'assurer la transition dynastique (voir, par exemple, Petit, sous presse [b]). L'absence de Scar à la cérémonie est d'autant plus lourde de sens³². Comme on l'a vu, c'est bien sûr Rafiki qui accomplit le rite. Claessen (1978 : 556) montre bien que, dans l'écrasante majorité des cas, le statut sacré du roi ne s'obtient que par une inauguration rituelle et qu'il n'est qu'exceptionnellement attribué avant l'onction (cf. Claessen, 1991 : 316). La présentation est le seul rite représenté dans le film; mais on peut supposer que les obsèques de Muphasa ont été également menées en grande pompe par Scar, pour conforter la fiction de la continuité du pouvoir (pour Sparte, voir Carlier, 1984 : 297; cf. Claessen, 1991 : 320-321).

La plastique et l'architecture

De manière plus pérenne, la royauté donne et diffuse d'elle-même des représentations plastiques, dans la sculpture, la peinture (voir Marcus, 1974), mais peut-être surtout dans l'architecture monumentale (Petit, 2001 : 59-63; Price, 1978 : 165; Trigger, 1974 : 101; Whitelam, 1986). Les représentations permanentes de la royauté sous forme d'édifices monumentaux ou d'œuvres plastiques sont un moyen couramment utilisé sinon pour asseoir, du moins pour affirmer, la légitimité; et, dans des États où la majorité des sujets ne dominent pas l'écrit – maîtrise qui est précisément l'apanage du pouvoir et contribue à le légitimer (voir, par exemple, Finkelstein, 1999 : 39; Larsen, 1988; Lévi-Strauss, 1955 : 173-174; Petit, 2001 : 61; Skalnik, 1978 : 607) – elles permettent de diffuser sous forme visuelle la représentation idéale de la royauté dans son rôle politique, social et sacré, et ses mythes fondateurs (cf. Petit, sous presse [a]). La production de cet art figuré de luxe, que d'aucuns ont nommé la «Grande Tradition» (Cherry, 1978 : 422-423; Trigger, 1974 : 101; Yoffee, 1993 : 66-67; cf. déjà Weber, 1972 : 651), était souvent l'apanage des dominants et le plus souvent était mise à leur service exclusif. Lorsqu'émerge une royauté nouvelle, le premier soin de la nouvelle dynastie est de fonder un grand temple/sanctuaire pour la divinité tutélaire, et un palais. Après la prise de Jérusalem aux Jébuséens, dont il choisit de faire le siège de sa dynastie, David fait d'abord édifier le palais, puis projette la construction du temple; mais c'est son fils, Salomon, qui le réalisera de manière grandiose (voir références dans Petit, 2001 : 64-65). L'apparition

d'une architecture monumentale (palais, mausolée, muraille urbaine, temple de la divinité poliade, etc.) est même l'un des critères archéologiques majeurs d'une société stratifiée (Petit, 2001 : spéc. 55-60; Price, 1978 : 165; Trigger, 1974 : 101; Van Bakel, 1996 : 323-326; Whitelam, 1986).

Évidemment, s'agissant d'animaux, l'introduction dans le film de bâtiments construits serait étrange, même auprès d'un public d'enfants. Mais, le Rocher du Lion (*Pride Rock*), fait office de lieu symbolique du pouvoir. Il semble d'ailleurs presque construit, même si c'est par un étrange accident naturel (*Roi Lion 1* : 67). Le Rocher du Lion semble bien ici remplir les deux fonctions : celle de palais, en tant que résidence de la famille royale, et celle de sanctuaire officiel en tant qu'édifice cérémoniel (pour le sanctuaire dynastique, voir Cherry, 1978 : 425-426; Claessen, 1996 : 352; Gunawardana, 1981 : 140-141; Trigger, 1974 : 96, 100-101; Van Bakel, 1996 : 323-325; Yoffee, 1993 : 69-70). La construction d'un tel sanctuaire est destinée à marquer visuellement et symboliquement l'espace sacré, rituellement délimité, autant qu'à baliser le paysage (Knapp, 1996; Petit, 2001 : 59). C'est de toute évidence le cas pour le Rocher du Lion (*Pride Rock*), qui marque ostensiblement le territoire et paraît en constituer le centre (voir, entre autres, *Roi Lion 1* : 67; *Roi Lion 2* : 6-7). Il est le lieu central et symbolique du pouvoir et de sa légitimation par la sacralité.

Le roi comme protecteur/défenseur du royaume

Le roi est le protecteur de son royaume contre toutes les forces hostiles : humaines, naturelles et métaphysiques. Lui seul est capable de maintenir dans un état d'équilibre la prospérité de l'État en permanence menacée (Abélès, 1981; Muller, 1981). C'est ce qu'exprime clairement Muphasa lorsqu'il déclare à Simba en lui montrant son futur royaume : «Tout ce que tu vois existe ensemble dans un équilibre délicat. En tant que roi, tu dois comprendre cet équilibre et respecter toutes les créatures, depuis la fourmi qui rampe jusqu'à l'antilope bondissante»³³ (*Roi Lion 1* : 8-9).

Le roi protège le royaume contre les forces humaines (ici animales)

Le roi est protecteur de son peuple contre les agressions (Weber, 1972 : 676 : *Der König ist überall primär ein Kriegsfürst. Das Königtum wächst aus charismatischen Heldentum heraus*). Dans les royaumes primitifs, il est presque toujours chef de guerre. Selon Claessen (1978 : 562), le souverain est intimement associé à l'appareil militaire. C'est le cas dans l'ancien Israël (C'est

même pour faire face à la menace militaire des Philistins que les Hébreux se choisissent un roi, qui est donc avant tout chef de guerre : voir, par exemple, 1 *Samuel*, 9, 16; 10, 1; 9, 17-27; 10, 1; 10, 24-25; 11, 14-15) et dans d'autres États archaïques (Claessen, 1978 : 562-563, 612; Dalton, 1981 : 31; Lewis, 1981 : 212). La guerre est évidemment la circonstance privilégiée où le roi peut montrer ses capacités militaires (Gunawardana, 1981 : 136-140; Petit 2001 : 61; Trigger, 1974 : 99 et 101). Certes aucune guerre contre un autre royaume n'est représentée dans le film : l'épisode n'aurait à coup sûr rien apporté à l'intrigue. Mais, lorsque se présente une menace d'invasion venant de l'extérieur, de l'étranger, il ne fait aucun doute que c'est à Muphasa d'intervenir. Ainsi, lorsque Zazu, sur le rapport de la marmotte, annonce à Muphasa : «Sire! Des hyènes! Sur la Terre des Lions!»³⁴, Muphasa se précipite. Il est le mieux placé pour ce faire, car il possède la puissance : Muphasa affirme à son fils que personne ne peut se mesurer à lui quant à la force physique³⁵. En revanche, Scar admet lui-même qu'au regard de la génétique, il n'a pas été favorisé par la nature³⁶.

Le roi protège le royaume contre les forces naturelles

Au moins depuis Marc Bloch (1924; voir aussi Edsman, 1959), on sait que le roi, même dans des États de l'Europe médiévale, passait pour détenir des pouvoirs magiques (les rois de France guérissant les écrouelles). Ainsi Claessen relève (1978 : 558) que, dans quatorze cas sur vingt et un, le roi paraît être un médiateur entre les forces surnaturelles et le royaume (pour Chypre dans l'Antiquité, voir Petit, 1996 : 109-111).

La prospérité du royaume et de sa population est garantie par les pouvoirs thaumaturgiques du roi. Le roi est censé assurer la fertilité de son territoire et la fécondité des hommes et des troupeaux qui y vivent (Abélès, 1981 : 5; Claessen, 1981 : 63; Park, 1966 : 216, 232-233). C'est là une idée déjà mise en lumière par James Frazer dans son *Golden Bough* (1911). Si le grain manque, si le désastre survient, il faut changer de roi. Frazer établissait une étroite identification entre le roi et son royaume (Muller, 1981 : 239). En ce sens d'ailleurs, il peut jouer le rôle de bouc émissaire (selon les théories de René Girard : cf. Muller, 1981 : 245-246). «Le roi apparaît comme le garant de l'ordre naturel, le seul qui puisse restaurer le monde après une catastrophe, et celui dont la faiblesse est suffisante pour provoquer la tragédie» (Abélès, 1981 : 2). «Les anthropologues...décrivent [les rois] comme les garants de la fécondité des troupeaux et des humains, et comme les maîtres des rites de ferti-

lité». À tel point que les sujets des rois Rukuba «estiment son travail sur la base de la taille de la récolte» (Abélès, 1981 : 5).

À une ère d'apparente prospérité, sous le règne légitime de Muphasa, vont succéder des temps de pauvreté, de sécheresse et de désolation, sous le règne néfaste de Scar. Le script insiste sur l'atmosphère de désolation³⁷ : il est question de décor gris³⁸, d'absence de vie, qu'elle soit animale ou végétale³⁹, d'absence d'eau et de nourriture⁴⁰ (voir *Roi Lion* 1 : 66-67; *Roi Lion* 2 : 82-83). Quand le roi légitime est chassé, les forces de la nature se rebellent⁴¹. C'est parce que le roi n'a pas la noblesse, et surtout la sacralité attachée à la naissance légitime que les forces naturelles renâclent. Ainsi Sarabi, faisant remarquer le départ des troupeaux, reproche à Scar de ne pas valoir la moitié de Muphasa⁴². De même Nala avertit Simba : «Tout est détruit. Il n'y a plus rien à manger, plus d'eau. Si tu ne fais pas quelque chose, Simba, tous mourront de faim»⁴³. Dès que Simba rétablit la légitimité du pouvoir, tout redevient prospère, la pluie se met à tomber (*Roi Lion* 1 : 78-79; *Roi Lion* 2 : 94-95) et la nature refléurit⁴⁴. Le parallèle des royautés sacrées africaines est clair à cet égard. Le roi est celui qui garantit la fertilité des champs et la fécondité des troupeaux; c'est souvent d'ailleurs un faiseur de pluie (cf. Evans-Pritchard et Fortes, 1940 : 18 ss.). En Afrique, tous les rois «accomplissent des rites pour favoriser la fertilité du pays et des gens» (Claessen, 1981 : 63-64⁴⁵). Il en va peut-être de même en Grèce ancienne : ainsi, selon P. Carlier (1984 : 293), «Le roi [Pleistoanax de Sparte] a probablement été restauré parce qu'il apparaissait comme le garant de l'abondance des moissons. L'oracle [de Delphes] a redonné vie à la vieille conception magique du roi "faiseur de pluie"».

Le roi protège le royaume contre les forces métaphysiques

Dans les États primitifs, le roi est aussi garant de l'ordre cosmique et doit empêcher le Mal de s'installer sur son territoire. Là encore les exemples sont nombreux dans les États antiques. Ainsi l'idéologie deutéronomiste est entièrement fondée sur l'idée que les rois doivent obéir à Yahvé et rejeter les faux dieux. Ceux qui ignorent cette prescription causent leur propre perte et celle du peuple (Finkelstein et Silberman, 2002 : passim, spéc. 192-205, 225-232, 288-301, etc.). Mais rarement une telle idée a été proclamée avec autant de force que par Darius I^{er}, qui, dans ses inscriptions officielles, se présente comme le rempart unique contre le déferlement du *Drauga* (voir, entre autres, Lecoq, 199 : 163-164).

Les forces commandées par Scar, les hyènes, représentent clairement les forces du Mal. Symbolique à cet égard est la scène du défilé des hyènes devant Scar, leurs troupes parfaitement alignées, que le script compare explicitement aux défilés de Nürnberg⁴⁶ (*Roi Lion* 2 : 28-29); elles avancent dans les ténèbres, dans une atmosphère infernale (geysers et solfatares en éruptions, vapeurs que l'on devine soufrées, etc.)⁴⁷. Alors que la royauté de Muphasa et de Simba est placée sous le signe du soleil (voir supra, p. 6), la régence de Scar est tout entière placée sous les auspices lunaires (*Roi Lion* 1 : 42-43; *Roi Lion* 2 : 50-51).

Réalité du pouvoir au royaume des lions

Hiéarchisation sociale au royaume des lions

Contrairement aux communautés tribales où règne l'égalité sociale, du moins de statut, les États primitifs présentent une société hiérarchisée. La population est divisée au moins en deux couches, ou strates sociales (Claessen, 1978 : 545-554 et 567). Souvent autour du roi gravite une classe dominante, l'aristocratie, la noblesse, etc. : les *dominants*, qui gouverne une strate inférieure : les *dominés* (Weber, 1972 : 130, 133; 1922, 3 : *die Untertanen, die Beherrschten*). Et les ressources de base sont inégalement réparties entre les différentes strates. Les aristocrates ont un accès plus aisé à ces ressources, comme d'ailleurs à d'autres plus spécifiques (Claessen, 1978 : 553-554). Peu nous importe, en l'occurrence, que la diversité des relations économiques soit grande entre les États primitifs que l'on peut considérer.

La strate dominante peut, elle-même, être subdivisée. On trouve toujours partout : le souverain et son clan; une aristocratie (princes, notables); une *gentry*, c'est-à-dire une sorte de basse aristocratie de tenants. Dans la structure sociale simplifiée qui prévaut au royaume des lions, ceux-ci forment presque exclusivement l'aristocratie et le reste des animaux constitue la classe des dominés. On peut toutefois compter comme appartenant à cette strate de dominants les prêtres, subsumés dans le personnage de Rafiki. Les *ministeriales*, représentés par Zazu, appartiennent à la strate intermédiaire. Claessen appelle ces catégories *The Administrative Apparatus* (Claessen, 1978 : 575) ou *De ambtelijke inslag* (Claessen, 1991 : 324-326), et Max Weber le *Verwaltungsstab* (Weber, 1972 : 130-137; 1922 : 4-6).

Le clergé

On a vu ce qu'il fallait penser de la position de Rafiki par rapport à Muphasa (voir supra). Je n'y reviens pas,

sinon pour rappeler que les savants incluent le haut clergé dans la strate des dominants (Claessen, 1978 : 548 et 571).

Les *ministeriales*

Dans les États primitifs, on assiste à l'émergence d'une administration embryonnaire, d'une certaine division du travail de gouvernement. À côté des aristocrates, qui occupent des postes en vue sur la seule base de leur parenté avec le roi (Claessen, 1978 : 546-548, 568-570; Weber, 1972 : 131), on voit apparaître, en plus des prêtres, une autre sorte de spécialistes dont la fonction nécessite des connaissances particulières, parmi eux notamment des administrateurs et des scribes⁴⁸. Les exemples sont nombreux chez Max Weber (voir, par exemple, 1972 : 131-133, 580-623 [spéc. 594-598]). Dans le royaume d'Israël, David instaure des offices : «Joab, fils de Seronya, commandait l'armée, Yehochaphat, fils d'Ahiloud, était archiviste, Sadoq, fils d'Ahimelek, et Ebyatar, fils d'Ahitoub, étaient prêtres, Seraya était secrétaire» (2 *Samuel*, 8, 16-17).

Dans le film, Zazu est avec Rafiki le seul spécialiste à plein temps, si l'on excepte une «marmotte»⁴⁹, membre des services de renseignements (cf. Claessen et Skalník 1978, 584 : *The Surveillance Apparatus*), ce qui rappelle «les yeux et les oreilles du roi» en Perse achéménide (Briant, 1996 : 36, 271, 355, 646; Petit, 1990 : 170-172). Ici la catégorie des *ministeriales* est donc presque entièrement constituée du seul Zazu.

Selon Claessen (1978 : 546-549), les *ministérielles* appartiennent à la classe intermédiaire. C'est bien ce qui transparaît dans le film. Alors que tout au début de l'histoire, Rafiki embrasse Muphasa, Zazu se prosterne devant le roi; Muphasa lui sourit cependant et lui fait un signe de connivence⁵⁰. Cette attitude amicale autant que condescendante indique que l'amitié qu'il voue à Zazu est purement circonstancielle et dépend à tout moment de son bon vouloir. Tandis que les prêtres sont donc considérés comme les égaux de l'aristocratie (Claessen, 1978 : 548 et 571) et le grand prêtre comme le quasi égal du roi (avec une nuance expliquée ci-dessus), parce qu'il légitime son pouvoir, les *ministeriales* sont au service du prince et leur «carrière» dépend, non de leur seule compétence, comme dans les États «bureaucratiques» modernes, mais de la faveur ou de la défaveur du seigneur (voir Weber, 1972 : 130-132, 598 et 638; 1922 : 3-5)⁵¹. Les attitudes respectives de Rafiki et de Zazu après le coup d'État de Scar illustrent clairement le rapport de chacun à la royauté : alors que Rafiki semble s'être retiré «sous sa tente» et refuse manifestement de cautionner l'usurpateur, Zazu est contraint *nolens volens* de servir

le nouveau pouvoir. Quoiqu'il ait naguère fait mine en plaisantant de partir si Simba régnait selon son caprice (*out of Africa!*)⁵², en réalité il n'a guère le choix. C'est bien contre son gré qu'il passe au service de Scar. Zazu se dit *majordome* du roi⁵³ et *The King's loyal servant*. Mais il occupe d'autres fonctions : il est le *porte-parole*, le messenger du roi, par exemple auprès de Scar; il apparaît aussi comme le *secrétaire* du roi : il s'occupe de l'*administration* du royaume⁵⁴; il fait rapport au roi tous les matins sur l'état du royaume⁵⁵.

Souvent, dans les États primitifs, les *ministeriales* ne sont pas issus de l'aristocratie, dont les connaissances se limitent souvent à l'art de la guerre (Weber, 1972 : 650-651); ils appartiennent à un autre Ordre (*Stand*), chez les animaux, à une autre race : Zazu est un calao (Weber, 1972 : 594; Weber, 1922 : 4 : «*Die Diener sind ... entweder rein patrimonial rekrutiert: Sklaven, Hörige, Eunuchen – oder extrapatrimonial aus gänzlich rechtlosen Schichten: Günstlinge, Plebejer*»; et 1922 : 5 : «*Die typische "Beamten" des Patrimonials und Feudalstaates sind Hausbeamte mit zunächst rein dem Haushalt angehörigen Aufgaben [Truchseß, Kämmerer, Marschall, Schenke, Seneschal, Hausmeier]*»). Vu l'extrême simplification de la hiérarchisation sociale dans l'État léonin, il serait assez vain de vouloir raffiner l'analyse en tentant de la définir comme domination traditionnelle «patriarchale», «patrimoniale» ou «d'Ordres» (*ständisch*), distinction chère à Max Weber (voir, en particulier, Weber, 1922). Au plus, du fait même de sa simplification, semble-t-il s'apparenter à la forme la plus pure, c'est-à-dire à la domination traditionnelle patriarcale (Weber, 1922 : 3 : *Traditionelle Herrschaft.... Reinster Typus ist die patriarchalische Herrschaft*); mais à d'autres égards, elle paraît aussi présenter certains traits d'une structure d'Ordres (voir infra p. 11).

L'aristocratie léonine

Dans les États primitifs, les privilèges de l'aristocratie sont fonction de la plus ou moins grande proximité familiale avec la personne royale (Claessen, 1978 : 558; 1981, 60). Dans la totalité des exemples étudiés par Claessen (1978 : 568), la famille du roi appartient à, ou forme seule l'aristocratie. Ici ce sont bien sûr les lions, et même, pour être plus précis, les lionnes. En effet, à l'exception de Scar – car il faut bien un félon – et de Simba lui-même, aucun autre lion que le roi n'est mis en scène dans le dessin animé. D'autres lions mâles, par nature, auraient aussi porté la crinière, appendice naturel qui symbolise la couronne royale. Ils auraient donc fait concurrence aux trois protagonistes mâles du drame, qui constituent les équivalents fonctionnels d'Osiris, Horus et Seth,

dans le mythe fondateur de la royauté égyptienne, soit le trio minimal de protagonistes nécessaires à l'intrigue.

Dans les États primitifs, il y a souvent une *gentry*, c'est-à-dire des propriétaires d'une noblesse inférieure (Claessen, 1978 : 545-554; 567-575), voire d'une autre «race» ou d'un autre peuple (cf. le statut inférieur des seigneurs saxons par rapport aux Normands dans le roman de Walter Scott, *Ivanhoe*). Mais ici la distinction était difficilement transposable dans le scénario, et d'ailleurs inutile à l'intrigue. On peut à la rigueur imaginer des *leaders* parmi les éléphants, les gazelles et les girafes qui se rendent au Rocher du Lion (*Roi Lion* 1 : 2-3).

On retrouve donc dans le film les trois strates de populations que l'anthropologie observe dans les *Early States*. Dans la strate supérieure : le souverain et sa famille proche (Simba et son père, la reine Sarabi, Scar), l'aristocratie (les lion[ne]s), le(s) prêtre(s) (Rafiki) et les chefs militaires (potentiellement, les lions eux-mêmes); au niveau intermédiaire : les *ministérielles* (Zazu et la marmotte) et, virtuellement, la *gentry*; et, parmi les «dominés», les autres catégories (Claessen, 1978 : 545-555), c'est-à-dire ici les autres espèces animales (voir *Roi Lion* 1 : 2-3).

Avec le roi, la classe dominante est constituée des lions, qui nécessairement, en vertu de la barrière des espèces, pratiquent l'endogamie. La phrase de Zazu qui précise que la tradition oblige Simba et Nala à se marier n'a de sens que si cette obligation découle de leur commune appartenance à l'aristocratie. Le choix de situer l'histoire dans le règne animal contraint donc les scénaristes à imaginer une hiérarchie fermée, régie par une totale absence de perméabilité sociale. Dans le cas des lions, les privilèges de l'aristocratie relèvent d'une distinction biologique. Dans certains États prébureaucratiques, les «dominants» entendent également appuyer leur domination effective sur une distinction d'avec les autres Ordres présentée comme «naturelle», fondée sur le sang. On peut évoquer à titre d'exemple l'idée apparue au XVIII^e siècle que la noblesse française d'Ancien Régime descendrait des conquérants germains, les Francs, tandis que le reste de la population dépendante descendrait des Gaulois, affirmation que l'on trouve encore chez Augustin Thierry. Cette opinion selon laquelle une cloison «naturelle», raciale ou du moins spécifique, séparerait dominants et dominés est évidemment destinée à justifier les privilèges de statut et d'accès aux ressources dont jouissent les premiers.

Avec le départ du vrai roi, cet «Ordre» (*Stand*, dans le sens weberien : par exemple, Weber, 1972 : 130-131, 177-180, 625-653; 1922 : 4-6) est chassé du pouvoir qu'il exerçait «naturellement» et donc légitimement. On peut

en déduire que la légitimité du roi ne se fonde pas sur la volonté des administrés (les dominés), mais sur le sang, la tradition et l'appui de l'aristocratie «naturelle». En cela, la structure étatique du royaume des lions sous Muphasa est plus proche du *Feudalismus* et du *Ständestaat* weberiens que de son Patrimonialisme/Patriarchalisme (voir, en particulier, Weber, 1972 : 651-652⁵⁶). Lorsque Simba reprend le pouvoir, il affirme son autorité par un rugissement auquel répondent les lionnes, en guise d'assentiment⁵⁷. Lorsque Scar affirme pour justifier son pouvoir : «Elles [les hyènes] pensent que je suis roi», les lionnes rétorquent : «Pas nous! Simba est le roi légitime»⁵⁸. En revanche, la structure que met en place Scar relève plus du patrimonialisme patriarcal (Weber, 1972 : 651-652)⁵⁹. Pour réaliser son coup d'État, Scar ne pouvait compter sur le soutien de l'aristocratie légitime, des lionnes; il s'appuie donc sur les hyènes⁶⁰, qui sont étrangères au royaume. Au début du film Zazu s'écrie : «des hyènes sur la Terre des Lions!», ce qui indique qu'elles n'y sont pas chez elles. Cette caste, littéralement «charognarde», va constituer la nouvelle strate de dominants, une nouvelle classe racialement, ou mieux spécifiquement, ignoble, une classe de mercenaires (Scar les paie en viande après l'attaque contre Simba et Nala), ce qui accroît encore l'horreur de l'usurpation. Le défilé des hyènes devant Scar montre le caractère strictement militaire de ces charognards, reîtres servant le plus offrant, et n'hésitant pas à le trahir et à le tuer en cas de revirement de situation (voir la fin tragique de Scar). Bien sûr, Scar a soin de masquer son coup de force de type national-socialiste et le recours aux hyènes-mercenaires comme «sections d'assaut» par des discours vertueux, qui en évoquent d'autres, sur la nouvelle ère qui s'ouvre ainsi : «Nous nous lèverons pour saluer l'apparition d'une ère nouvelle dans laquelle le lion et la hyène marcheront ensemble dans un futur grandiose et glorieux»⁶¹. Aidé des hyènes, Scar établit donc une forme radicale de patrimonialisme, voire de sultanisme (Weber, 1972 : 133-134, 585, 590, 640 et 1922 : 4)⁶².

Avec l'arrivée de ces nouveaux dominants, l'aristocratie légitime est dépossédée de ses droits et reléguée dans un statut dégradant pour elle. Ainsi Nala et les lionnes sont-elles obligées de travailler – c'est-à-dire de chasser, pour des lions – alors qu'au début du film, même si implicitement on sait que les lions et, plus souvent, les lionnes, doivent chasser pour vivre, elles ne font rien et vivent dans une agréable oisiveté⁶³ (*Roi Lion* 1 : 14-15; *Roi Lion* 2 : 14-15). Autrement dit, non seulement la terre est «gaste», désolée, mais c'est le monde à l'envers : les aristocrates doivent travailler pour nourrir les mercenaires, les hyènes. C'est bien sûr l'Ordre légitime

qui aidera Simba à réaliser son coup d'État et ainsi reviendra lui-même au pouvoir (*Roi Lion* 1 : 74-75).

Le territoire et la population

Définition du territoire dans les États archaïques

Pour qu'il y ait État, fût-il primitif, il faut que l'autorité du roi s'exerce sur un territoire défini (Claessen, 1978 : 537-538). Au début du film, Muphasa montre à son fils l'étendue de son futur royaume⁶⁴ (*Roi Lion* 1 : 8-9). Sa limite est marquée par le cimetière des éléphants. Il se trouve «au-delà de nos frontières», dit Muphasa; Scar est plus précis encore : «au-delà des hauteurs de la frontière nord»⁶⁵. Une fois dans le cimetière en compagnie de Simba et de Nala, Zazu les met en garde : «nous avons largement dépassé les frontières de la Terre des Lions»⁶⁶; surgissent alors les hyènes qui prennent un air menaçant en s'adressant à Simba : «Sais-tu ce que nous faisons aux rois qui quittent leur royaume?»⁶⁷ (*Roi Lion* 1 : 22-23; *Roi Lion* 2 : 20-21). Dans une autre direction – peut-être vers le sud, puisque le cimetière des éléphants, endroit enténébré, se situe, lui, au nord – le royaume est limité par un désert brûlant (voir infra).

La population dépendante

Selon Claessen, «le territoire est occupé par des peuples de différentes familles ou différents clans qui reconnaissent la présence d'une unité politique s'étendant aux frontières de l'État» (Claessen, 1978 : 527). Y correspondent dans le film les différentes espèces animales que l'on voit affluer vers le Rocher du Lion pour prêter allégeance au futur roi⁶⁸ (*Roi Lion* 1 : 2-3). Si elles sont tenues de s'y rendre, c'est qu'elles relèvent de l'autorité du roi en tant qu'elles vivent sur le territoire de l'État⁶⁹. En effet, le pouvoir central dans les *Early States* s'oppose, par essence, aux pouvoirs exercés par les chefs locaux, la *gentry* (Kurtz, 1981 : 180). Leur obéissance effective, symbolisée par leur allégeance formelle, est donc nécessaire à la survie de l'État (Kurtz, 1981 : 182).

Ce territoire est aussi un terroir qui produit des ressources (voir De Polignac 1984). Celles-ci, nous l'avons vu, sont inégalement partagées entre les différentes strates de la société (Claessen, 1978 : 544-545, 549-554). La classe dominante prélève les surplus de la production agricole au départ du principe fictif de la réciprocité : le roi fournit protection aux sujets et au royaume contre tribut. Il va de soi que, dans les États primitifs, les moyens de subsistance sont essentiellement agricoles. Dans les *Early States*, ce tribut est donc pris sur le surplus des récoltes. En l'occurrence, cette constante était difficilement transposable dans le règne animal. Cepen-

dant on devine dans le film la perception d'un tribut; il est prélevé sur la population dépendante elle-même. Ici le roi et les lions prennent un contingent d'individus sur les troupeaux des autres espèces. Au fond, le même principe est à l'œuvre; simplement c'est d'un surplus de chasse qu'il s'agit en l'occurrence. En effet, sous le règne de Scar, les lionnes se plaignent que le territoire ne fournit plus de gibier⁷⁰. C'est que, en corollaire, le prélèvement de ce surplus ne peut se faire qu'en respectant cet «équilibre délicat» évoqué par Muphasa devant Simba (voir supra, p. 7). De même, dans les *Early States*, la part de tribut ne doit pas excéder une certaine part de la production, sans quoi le renouvellement annuel des semences et des récoltes, ainsi que la subsistance et donc la pérennité des forces productives seraient compromis.

Géographie imaginaire des États archaïques

L'existence de ces zones-frontières (en grec : *eschatia* : Vidal-Naquet, 1991 [1981] : 156, 174) induit aussi des représentations mentales chez les populations de l'État archaïque. La géographie y est perçue comme bipolaire : les confins, les zones frontières, sont ressenties comme le contraire du territoire même, où les valeurs sont inversées, zones de sauvagerie face à la civilisation, du désordre face à l'ordre, etc. En les comparant à des conceptions semblables chez les peuples autrefois dits «sauvages», P. Vidal-Naquet, à la suite de H. Jeanmaire (1913 et 1939), a montré la réalité de cette représentation chez les Grecs : dans le cas des cryptes spartiates, qui erraient aux confins de la Laconie (1991 : 152, 161-163, 200-204), et dans celui des éphèbes athéniens casernés aux frontières de l'Attique (1991 : 194-200).

Plusieurs lieux du film jouent ce rôle de zones de confins. Il s'agit d'abord du cimetière des éléphants (*Roi Lion* 1 : 8-9, 44-45), qui est précédé de hauteurs, nous dit le script, lesquelles représentent la limite de la Terre des lions (*beyond that rise at the northern border*). Dans une autre direction, la frontière semble constituée par une double barrière naturelle : lorsque Simba fuit le royaume de son père mort, il franchit successivement une épaisse haie de chardons où s'égratigne la hyène qui le pourchasse⁷¹ (*Roi Lion* 2 : 48-49), ensuite le désert où il manque de mourir (*Roi Lion* 1 : 44-45; *Roi Lion* 2 : 54). Il est enfin recueilli, agonisant, par Timon et Pumbaa, à la lisière du désert, à l'orée d'une forêt vierge (*Roi Lion* 1 : 46-47; *Roi Lion* 2 : 56-57). C'est là qu'il va vivre en leur compagnie sa période d'ensauvagement initiatique (*Roi Lion* 1 : 56-57).

En effet, dans ces confins règne la sauvagerie, ici littéralement la «loi de la jungle», et sévissent les barba-

res. Le cimetière des éléphants est présenté comme un territoire extérieur au domaine royal, zone de ténèbres⁷², où errent des bandes de hyènes. Les hyènes sont aux lions ce que les hilotes sont aux Spartiates, et les loubards qui rôdent par bandes dans les «banlieues» sont aux bourgeois des beaux quartiers. On a d'ailleurs reproché aux concepteurs du dessin animé de leur avoir donné l'accent des mauvais garçons des ghettos noirs américains (*we'll kill ya!!!*).

C'est dans ces zones de confins que les jeunes Spartiates qu'on appelle les «cryptes» (du grec *kruptein*, «cacher») devaient séjourner pour une période probatoire plus ou moins longue (un an ou un hiver : Vidal-Naquet 1991 : 201), avant de revenir prendre leur place, en tant que citoyens désormais de plein droit, dans la communauté politique. Ces zones sont le lieu des rites de passage. On retrouve donc la célèbre opposition de Lévi-Strauss entre le cru et le cuit, la barbarie et la civilisation, la sauvagerie et la culture, la nature et la société (Jeanmaire, 1913 et 1939; Vidal-Naquet, 1991 : 162-163) : «Pour que le rite s'inscrive également dans l'espace, il faut que celui-ci soit lui aussi divisé : espace humanisé de la vie en société, espace des marges, qui pourra être à volonté, lieu sacré symbolique, "*brousse*" [mes italiques] réelle ou figurée, *forêt ou montagne* [mes italiques], il importe peu pourvu qu'il soit senti comme autre : à la limite, l'enfer et le paradis de la "marelle" fournissent un excellent exemple». Dans les confins de la Laconie, habités par les hilotes, les jeunes Spartiates vagabondaient sans ressources, se nourrissant comme ils pouvaient, «nus» disent les textes, c'est-à-dire armés d'un seul poignard, contrairement à l'hoplite, soldat civique, complètement équipé (Vidal-Naquet, 1991 : 162 et 201). L'éphèbe athénien, quant à lui, est dit *pérìpolos*, c'est-à-dire «patrouilleur des pourtours» (Vidal-Naquet, 1991 : 153).

Tout l'épisode central, avec la rencontre de Pumbaa et de Timon est représentatif de cette période initiatique. À l'instar des cryptes et des éphèbes, ils vivent dans les montagnes boisées, en dehors du territoire politique. Le script parle de «jungle dans une fissure géologique (*rift*)», de «chutes d'eau et de terrain accidenté»⁷³ (*Roi Lion* 1 : 56-57; *Roi Lion* 2 : 72-73). Timon et Pumbaa sont explicitement des marginaux. Dans le casting, Timon est présenté comme une mangouste (*meerkat*, sorte de mangouste diurne, un suricate) *outcast*, c'est-à-dire un proscrit, hors-la-loi; et, lors de sa rencontre avec Simba, il exulte : «Ah tu es un hors-la-loi! c'est super, nous aussi!»⁷⁴. Le principe dans ces zones est : pas de règles, pas de soucis! ce que résumait l'adage et la chanson *hakuna matata*⁷⁵ (*Roi Lion* 2 : 62-63). C'est donc le contraire d'un espace de sociabilité. À cet égard, il faut noter

que la mangouste porte le nom du célèbre misanthrope athénien du V^e siècle avant l'ère chrétienne, ce qui ne peut être un hasard. Timon, fils d'Echékratidas, avait une solide réputation de misanthropie dont de nombreux textes anciens se font l'écho⁷⁶. Antoine, à ce qu'on dit, lui dédia même un sanctuaire, le *Timôneion* (Plutarque, *Antoine*, 69). Mais, plus que les sources antiques, c'est vraisemblablement l'œuvre de Shakespeare, *Timon of Athens*, mieux connue du public anglo-saxon, qui a inspiré les scénaristes (voir note 5), comme elle avait inspiré Schiller (*Der Menschenfeind*). Timon, c'est celui qui hait les hommes, fuit le monde, la civilisation, et se réfugie dans une caverne (*Woods and cave, near the seashore. Timon of Athens*, Acte IV, scène 3).

*Nothing I'll bear from thee
But nakedness, thou detestable town!
Take thou that too, with multiplying bans.
Timon will to the woods, where he shall find
Th' unkindest beast more kinder than
mankind.*

(*Timon of Athens*, Acte IV, scène I).

Rôdant dans la montagne et les forêts, les jeunes Spartiates mangent ce qu'il peuvent, au petit bonheur, selon le scholiaste de Platon (cité par Vidal-Naquet, 1991 : 162 et 201). Le Timon de Shakespeare se nourrit de racines (Acte IV, scène 3). De même, Timon et Pumbaa se nourrissent de larves. Ce sont ces mets, qui lui répugnent de prime abord, que Simba devra partager⁷⁷ (*Roi Lion 1* : 49; *Roi Lion 2* : 59). Sans doute aurait-il pu se procurer une nourriture plus conforme aux besoins de son espèce, à son instinct : plus loin, en effet, on verra Nala chasser dans la forêt. C'est donc son mode de vie et non sa nature qui l'oblige à un tel régime. En changeant de milieu, en passant de l'espace civilisé, et plus précisément civique, à l'espace de la sauvagerie, il perd sa capacité de «socialisation léonine» (si on m'autorise cette expression). Ces larves et vers représentent évidemment une nourriture inadéquate pour un lion, exactement comme le cru est inadéquat pour un homme. Dans le résumé du film *Jungle King*, dont on a dit qu'il aurait inspiré les concepteurs du *Lion King*, il est précisé que «ses besoins en protéines animales, du fait de sa nature carnivore, sont satisfaits par la consommation de larves» (*and the carnivorous characters get their animal protein from eating bugs*)⁷⁸. D'évidence, s'agissant d'un lion, il était difficile d'opposer le cuit au cru. Dès lors, les scénaristes ont choisi de souligner le contraste entre une nourriture normale, «civilisée» (du moins pour un lion), c'est-à-dire fruit d'un effort, d'un travail (la chasse), et une nourriture inadéquate, «sauvage», disponible sans peine.

La terre des lions, comme la *polis* grecque, comme nos cités, est bornée par des zones de non-droit, où se passent des choses dangereuses, où l'individu se replonge en sauvagerie, où les règles de la vie en société n'ont plus cours.

...*Piety and fear*

*Religion to the gods, peace, justice, truth,
Domestic awe, night-rest, and neighbourhood,
Instruction, manners, mysteries, and trades,
Degrees, observances, customs and laws,
Decline to your confounding contraries
And let confusion live.*

(*Timon of Athens*, Acte IV, scène I).

Lorsque Scar prend le pouvoir, ce sont les hyènes qui le secondent : on assiste alors au déferlement des «sauvages» au sein, et même au centre politique et cérémoniel du territoire civique, dont ils vont prendre le contrôle; comme si toute distinction était abolie, celle qui permettait notamment à la société de s'affirmer face à son double négatif. Ce sont les Huns devant Orléans, c'est le XVI^e arrondissement livré aux loubards des banlieues, les barbares à nos portes.

En guise de conclusion

Ce ne saurait être une coïncidence si tous ces traits correspondent à des caractéristiques que les anthropologues ont observées dans les États primitifs. Le film reproduit des archétypes politiques qui hantent encore notre inconscient collectif, tout autant que les études d'histoire et d'anthropologie sociale. Cette vision prébureaucratique de l'État, ou «prémoderne» si l'on veut, inspire ici une œuvre de fiction prioritairement destinée aux enfants. En ce sens, il s'agit bien d'une entreprise de «réenchancement du Monde», d'une *Wiederzauberung der Welt*, pour parodier la célèbre expression de Max Weber.

Thierry Petit, Professeur d'Archéologie grecque, Université de Strasbourg II, Palais universitaire, 9, Place de l'Université, F-67000 Strasbourg (France).

Remerciements

Mes remerciements vont, d'une part, aux étudiants de la maîtrise en histoire de l'Université de Saint-Etienne pour les années universitaires 1997-1998 et 1998-1999, avec qui les idées contenues dans les pages qui suivent ont été discutées et par qui elles ont été maintes fois améliorées; ils vont aussi à MMmes Cécile Legenne et Géraldine Dunbar de la société *The Walt Disney France Company (France)*, qui ont beaucoup fait pour permet-

tre que ce texte soit illustré de scènes du film; en dépit de leurs efforts, la chose ne fut cependant pas possible du fait des conditions disons...“léonines” des Editions Hachette. D'autre part, je tiens à remercier mes deux filles, Aliénor et Isaura, grâce à qui j'ai découvert *in illo tempore* le film *Le Roi lion* et dont les pressantes questions d'enfants ont suscité mes interrogations, ainsi que Melle Clarisse Perot pour m'avoir fait découvrir l'un des albums qui me servent ici de support iconographique.

Le texte de référence est le suivant : Semi-Official ASCII Version of the Lion King Script, text établi au départ par : Phil “Stokowski” Pollard <http://www.lionking.org/scripts/script.txt>.

Les deux ouvrages illustrés auxquels il sera fait référence pour l'illustration de mon propos sont les suivants :

- *Le Roi Lion*, Disney-Hachette Éditions, coll. «Les grands films. Disney classique», Paris, s.d. (abrégé *Roi Lion* 1)
- *Le Roi Lion*, Disney-Hachette Éditions, coll. «Disney, Cinéma», Paris, 1994 (abrégé *Roi Lion* 2).

Notes

- 1 Striking panoramic view of the Presentation.
- 2 All the groups of herds are there and making noise as in the presentation of Simba.
- 3 Traditional soll eine Herrschaft heißen, wenn ihre Legimität sich stützt und geglaubt wird auf Grund der Heiligkeit altüberkommener („von jeher bestehender“) Ordnungen und Herrengewalten. Der Herr (oder : die mehreren Herren) sind kraft traditional überkommener Regel bestimmt. Gehorcht wird ihnen kraft der durch die Tradition ihnen zugewiesenen Eigenwürde.
- 4 “Charisma” soll eine als außeralltätlich...geltende Qualität einer Persönlichkeit heißen, um derentwillen sie als mit übernatürlichen oder übermenschlichen oder mindestens spezifisch außeralltätlichen, nicht jedem andern zugänglichen Kräften oder Eigenschaften [begabt] oder als gottgesandt oder als vorbildlich und deshalb als „Führer“ gewertet wird.
- 5 Voir, par exemple, <http://www.shakespeare.com/reviews/london2000/lionking.html> et <http://www.lionking.org/text/Hamlet-TM.html>.
- 6 M. Pastoureau, *L'histoire*, 114, Sept. 1988 : 16-24.
- 7 Look at the stars. The great kings of the past look down on us from those stars.
- 8 Just remember that those kings will always be there to guide you....And so will I.
- 9 You two turtle-doves have no choice. It's a tradition...going back generations.
- 10 Nala: {Voice catching, as though barely under control} We've really needed you at home Simba: {Quieter} No one needs me. Nala: Yes, we do! You're the king.
- 11 Claessen, 1978 : 60 : «une charte mythique et une généalogie royale le relie aux forces surnaturelles».
- 12 Muphasa: You have forgotten who you are.... Look inside yourself, Simba. You are more than what you have become. You must take your place in the Circle of Life. Remember who you are. You are my son, and the one true king.
- 13 Rafiki: The king...has returned.
- 14 Sarabi: It's over. There is nothing left. We have only one choice. We must leave Pride Rock.
- 15 Voir, entre autres, Lecoq, 1997 : 163-164.
- 16 Zazu bows to Muphasa, who smiles and nods at him. Appearance of Rafiki, the mandrill. He passes between ranks of animals, who bow to him. Rafiki and Muphasa embrace.
- 17 Simba starts up and pauses to hug Rafiki as his father did.
- 18 Rafiki [Friend]: A mandrill whose role is of a mystical shaman. Outwardly he appears to be crazy, but in reality he is very wise.
- 19 Rafiki is doing hand paintings on the wall. We see he is completing a lion cub completing the ceremonial crown in the painting...he reaches up and rubs his hand across the cub painting, smearing it.
- 20 Next we see Rafiki's hand snatch some it out of the air. He sniffs it, grunts, and bounds down into his tree. He pours the milkweed into a turtle shell, sifts it around, and then eats from the same kind of fruit he anointed Simba with. Examining the milkweed floss again, realization dawns on his face. Simba? He's—he's alive? He he—he's alive! {He laughs}.
- 21 Rafiki: {Magically in front of Simba again}.
- 22 Simba: First, I'm gonna take your stick. {Simba tosses Rafiki's staff to the side.} Rafiki: No, no, no, no! Not the stick!
- 23 Rafiki motions for Simba to ascend Pride Rock as king.
- 24 Rafiki puts the juice and sand he collects on Simba's brow.
- 25 Striking panoramic view of the Presentation/Rafiki holds Simba up for the crowd to view/Sarabi and I didn't see you at the presentation of Simba/All the groups of herds are there and making noise as in the presentation of Simba/Rafiki appears, holding Chaka. He lifts him to present him to the crowd.
- 26 Ainsi, en 1 *Rois*, 1, 32-35, le roi David veut faire reconnaître son fils Salomon comme son légitime successeur : «Le roi David dit : “Appelez-moi Sadoq, le prêtre, Nathan, le prophète, et Benayahou, fils de Yehoyada”. Ils entrèrent devant le roi, et le roi leur dit : “Prenez avec vous les serviteurs de votre seigneur, vous ferez monter Salomon, mon fils, sur ma propre mule [qui est une monture royale dans le monde sémitique] et vous le ferez descendre à Guilhôn. Là, Sadoq, le prêtre, et Nathan le prophète l'oin-dront comme roi sur Israël; vous sonnerez du cor et vous direz : Vive le roi Salomon! Vous remonterez derrière lui, il viendra s'asseoir sur mon trône, et c'est lui qui règnera à ma place : c'est lui que j'ai institué comme chef sur Israël et sur Juda”».
- 27 Rafiki who is shaking his head in the distance.
- 28 Rafiki: Simba? He's—he's alive? He he—he's alive! {He laughs}.
- 29 The clouds part and a sunbeam highlights Rafiki and Simba.
- 30 The sunrise illuminates the top of Pride Rock impressively.

- 31 The lion roar calling the animals to gather to Pride Rock for the Ceremony.
- 32 Mufasa: Sarabi and I didn't see you at the presentation of Simba. Scar: {*Faking astonishment*} That was today? Oh, I feel simply awful. {*He turns and start scraping his claws on the rock wall. Zazu cringes at the sound.*} Scar: {*Admiring his claws*}...Must have slipped my mind. Zazu: Yes, well, as slippery as your mind is, as the king's brother, you should have been first in line! (Pour l'empire achéménide, voir Petit sous presse [b].)
- 33 Muphasa: Everything you see exists together, in a delicate balance. As king, you need to understand that balance, and respect all the creatures—from the crawling ant to the leaping antelope.
- 34 Zazu: {*Interrupting and with urgency*} Sire! Hyenas! In the Pride Lands!
- 35 Muphasa: {*Gentle laugh*} 'Cause nobody messes with your dad.
- 36 I'm afraid I'm at the shallow end of the gene pool.
- 37 Simba slowly crosses the desolated land./Seeing the desolation.
- 38 A far view of Pride Rock. Almost all of the coloring is in gray/it is painted in grays.
- 39 Most of the plants and trees appear to be dead/Nala: Everything's destroyed./Mostly lacking in life/Sarabi: {*Calmly*} Scar, there is no food. The herds have moved on.
- 40 Nala: *There's no food. No water. Simba, if you don't do something soon, everyone will starve.*
- 41 Il y a d'ailleurs contradiction, car le ciel est sombre (à deux reprises est utilisé le mot *gray*), alors que, lorsque le roi est là, il est radieux : c'est là une erreur occidentale de voir dans le ciel bleu un signe favorable (cf. les rois faiseurs de pluie africains).
- 42 If you were half the king Mufasa was you would nev....
- 43 Nala: Everything's destroyed. There's no food. No water. Simba, if you don't do something soon, everyone will starve.
- 44 Time switch to the savannah in full bloom again.
- 45 Il estime cependant (1981 : 64 et 80) que «*the direct relationship is found in Africa only*», ce avec quoi on ne peut pas être d'accord (cf. Carlier, 1984 et De Polignac, 1984).
- 46 Scar's army of hyenas is goose-stepping across the floor of the cave, now stylized into a Nazi-esque quadrangle.
- 47 A pair of geysers, which then erupt.
- 48 Claessen, 1978 : 575; sur leur recrutement, Claessen, 1981 : 60 : ce sont des «...functionaries fulling tasks in the governmental apparatus...“specialists” are more on the national level [plus qu'à l'échelon local] ». Kurtz, 1981 : 178 : «The state refers to a set of centralized bureaucracies that is staffed by political and administrative functionaries....»
- 49 Angl. gopher=spermophile : Gopher: {*Saluting*} Sir. News from the underground.
- 50 Zazu bows to Muphasa, who smiles and nods at him.
- 51 «Der Herr rekrutiert seine Beamten zwar zunächst und in erster Linie aus den ihm kraft leibherrlicher Gewalt Unterworfenen, Sklaven und Hörigen». Weber, 1922 : 4 «Die Diener sind in völliger persönlicher Abhängigkeit vom Herrn...»
- 52 Zazu: If this is where the monarchy is headed Count me out! Out of service, out of Africa I wouldn't hang about... aagh!
- 53 Zazu: I, madam, am the king's majordomo.
- 54 Zazu: Yes, sire. You ARE the king. I...I...Well, I only mentioned it to illustrate the differences in your royal managerial approaches. {*Nervous laugh*}.
- 55 Zazu: Checking in...with the morning report.
- 56 Voir ma traduction http://thorstein.veblen.free.fr/pdf/weber_petit.pdf : «Sur presque tous ces points le patrimonialisme patriarcal influence différemment le style de vie. Quelle que soit sa forme, le féodalisme est la domination du petit nombre, de ceux qui possèdent l'habileté militaire».
- 57 He roars. The lionesses roar in reply.
- 58 Scar: You see them? {*pointing to the horde of hyenas on the rocks above*} They think I'M king.{*Nala appears with the rest of the lionesses.*} Nala: Well, we don't. Simba is the rightful king.
- 59 «Le patrimonialisme patriarcal est la souveraineté d'un seul sur la masse. Il requiert généralement des “fonctionnaires” comme organes de gouvernement, tandis que le féodalisme réduit ce besoin au maximum. Pour autant qu'il ne s'appuie pas sur une armée patrimoniale d'origine étrangère, il [le “patrimonialisme”] repose essentiellement sur le bon vouloir des sujets, ce dont le féodalisme peut se passer dans une large mesure. Contre les aspirations des Ordres privilégiés, qui peuvent le menacer, le patriarcalisme se sert des masses, qui ont toujours été son soutien naturel. L'idéal que glorifient partout les légendes de masse, c'est le “bon” prince, et non le héros. Le patrimonialisme patriarcal doit donc se légitimer en tant que garant du “bien-être” des sujets, à leur égard et à ses propres yeux. L'“État-providence” est le mythe du patrimonialisme, qui ne découle pas du libre compagnonnage d'une fidélité promise, mais du rapport autoritaire de père à enfant : le “père du pays” [*Landesvater*] est l'idéal des États patrimoniaux».
- 60 Scar: They've [*les hyènes*] a glimmer of potential if allied to my vision and brain.
- 61 Scar...we shall rise to greet the dawning of a new era... {*The hyenas start emerging, casting eerie green shadows and laughing hollowly*}...in which lion and hyena come together, in a great and glorious future! {*Scar ascends Pride Rock as the hyenas appear in full force.*}
- 62 Voir note 59.
- 63 He runs down towards two lionesses (Sarabi and Sarafina). Sarafina is giving Nala a bath. Music is light, almost jazzy. Pan flute lead.
- 64 Muphasa: Look, Simba. Everything the light touches is our kingdom.
- 65 Simba: Everything the light touches. {*Simba looks all around. He views the rip-rap [abrupt] canyon to the north*} What about that shadowy place? Muphasa: That's beyond our borders. You must never go there, Simba./ Scar: He didn't show you what's beyond that rise at the northern border...?
- 66 Zazu: We're way beyond the boundary of the Pride Lands.
- 67 Shenzi: Do you know what we do to kings who step out of their kingdom?
- 68 All the groups of herds are there.
- 69 The lion roar calling the animals to gather to Pride Rock for the Ceremony.

- 70 Sarabi: It's over. There is nothing left. We have only one choice. We must leave Pride Rock.
- 71 ...the bushes. The Hyenas make their way off the cliffs back to the Pride Lands.
- 72 Simba: Everything the light touches. {*Simba looks all around. He views the rip-rap [abrupt] canyon to the north*} What about that shadowy place?/ Scar: promise me you'll never visit that dreadful place.
- 73 Timon pulls back a fern leaf, revealing a beautiful view of a rift-jungle. Waterfalls and rugged terrain make a beautiful view.
- 74 Timon: An outcast meerkat./Timon: Aah. You're an outcast! That's great, so are we.
- 75 Hakuna Matata!: It means no worries.
- 76 Aristophane, *Lysistrata*, 807-820; et plusieurs épigrammes; cf. aussi Plutarque, *Alcibiade* : 16, 9.
- 77 Timon: Nope. Listen, kid; if you live with us, you have to eat like us. Hey, this looks like a good spot to rustle up some grub.
- 78 http://www.cs.indiana.edu/~tanaka/Tezuka_Disney/tezuka_disney_3_satonaka.txt

Références

Texte de référence : Semi-Official ASCII Version of the Lion King Script, text établi au départ par : Phil "Stokowski" Pollard <http://www.lionking.org/scripts/script.txt>.

Illustrations de référence : *Roi Lion 1 : Le Roi Lion*, Disney-Hachette Éditions, coll. «Les grands films. Disney classique», Paris, s.d.

Roi Lion 2 : Le Roi Lion, Disney-Hachette Éditions, coll. «Disney, Cinéma», Paris, 1994.

Bakker, J.I.

- 1988 Patrimonialism, Involution, and the Agrarian Question in Java: A Weberian Analysis of Class Relations and Servile Labour, *State and Society. The Emergence and Development of Social Hierarchy and Political Centralization*, J. Gledhill, B. Bender et M.T. Larsen (eds.), Boston-Sydney-Wellington : Unwin Hyman : 279-301.

Bloch, M.

- 1924 *Les rois thaumaturges*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg.

Briant, P.

- 1996 *Histoire de l'empire perse*, Paris : Fayard.

Cannadine, D.

- 1987 Introduction: Divine Rites of Kings, *Rituals of Royalty. Power and Ceremonial in Traditional Societies*, D. Cannadine et S. Price (eds.), Cambridge : Cambridge University Press.

Cannadine, D. et S. Price (eds.)

- 1987 *Rituals of Royalty. Power and Ceremonial in Traditional Societies*, Cambridge, Cambridge University Press.

Carlier, P.

- 1984 *La royauté en Grèce avant Alexandre*, Strasbourg, AECR.

Carneiro, R.L.

- 1970 A Theory of the Origin of the State, *Science* 169 : 733-738.

- 1981 The chiefdom: Precursor of the State, *The Transition to Statehood in the New World*, G.D. Jones et R.R. Kautz (eds.), Cambridge : Cambridge University Press : 37-79.

Cherry, J.F.

- 1978 Generalization and the Archaeology of the State, *Social Organization and Settlement: Contributions from Anthropology*, D. Green, C. Haselgrove et M. Spriggs (eds.), BAR International Series 471, Oxford : British Archaeological Reports : 411-437.

Claessen, H.J.M.

- 1978 The Early State: A Structural Approach, *The Early State*, H.J.M. Claessen et P. Skalnik (eds.), La Haye : Mouton : 533-595.

- 1981 Specific Features of the African Early State, *The Study of the State*, H.J.M. Claessen et P. Skalnik (eds.), La Haye : Mouton : 59-86.

- 1991 *Van vorsten en volken*, Assen : University of Amsterdam.

- 1996 Ideology and the Formation of Early States: Data from Polynesia, *Ideology and the Formation of Early States*, H.J.M. Claessen et J.G. Oosten (eds.), La Haye : E. J. Brill : 339-358.

Claessen, H.J.M. et P. Skalnik (eds.)

- 1978 *The Early State*, La Haye : Mouton.

- 1981 *The Study of the State*, La Haye : Mouton.

Claessen, H.J.M. et J.G. Oosten (eds.)

- 1996 *Ideology and the Formation of Early States*, La Haye : E. J. Brill.

Dalton, G.

- 1981 Anthropological Models in Archaeological Perspective, *Patterns of the Past. Studies in Honour of David Clarke*, I. Hodder et al. (eds.), Cambridge : Cambridge University Press : 25-40.

De Heusch, L. (ed.)

- 1962 *Le pouvoir et le sacré*, Bruxelles : Université Libre de Bruxelles.

Elayi, J.

- 1989 *Sidon, cité autonome de l'empire perse*, Paris : Idéaphone.

De Polignac, F.

- 1984 *La naissance de la cité grecque*, Paris : Editions «la découverte».

Earle, T. (ed.)

- 1991 *Chiefdoms. Power, Economy, and Ideology*, School of American Research. Advanced Seminar Series, Cambridge : Cambridge University Press.

Edsman, C.M.

- 1959 Zum sakralen Königtum in der Forschung der letzten hundert Jahre, *La regalità sacra (The Sacral Kingship)*, Contributi al tema dell' VIII congresso internazionale di storia delle religioni (Roma, aprile 1955), *Numen*, Supplément IV, Leyde : 3-17.

Evans-Pritchard, E.E.

- 1948 *The Divine Kingship of the Shilluk of the Nilotic Sudan*, Cambridge : Cambridge University Press.

Evans-Pritchard, E.E. et M. Fortes

- 1940 *African Political Systems*, Oxford : Oxford University Press.

- Feinman, G.M. et J. Marcus (eds.)
1998, *Archaic States*, Santa Fe : School of American Research Press.
- Finkelstein, I.
1999 State Formation in Israel and Judah, *Near Eastern Archaeology*, 62 : 35-52.
- Finkelstein, I. et N.A. Silberman
2002 *La Bible dévoilée. Les nouvelles révélations de l'archéologie*, Paris : Bayard.
- Flannery, V.
1998 The Ground Plan of Archaic States, *Archaic States*, G.M. Feinman et Marcus 1998, Santa Fe : School of American Research Press : 15-58.
- Flemming, A.
1973 Models for the Development of the Wessex Culture, *The Explanation of Culture Change: Models in Prehistory*, C. Renfrew (ed.), Londres : Duckworth : 571-585.
- Gledhill, J.
1988 Introduction, *State and Society. The Emergence and Development of Social Hierarchy and Political Centralization*, J. Gledhill, B. Bender et M.T. Larsen, Boston-Sydney-Wellington : Unwin Hyman : 1-29.
- Gunawardana, R.A.L.H.
1981 Social Function and Political Power: A Case Study of State Formation in Irrigation Society, *The Study of the State*, H.J.M. Claessen et P. Sklanik (eds.), La Haye : Mouton : 133-154.
- Jeanmaire, H.
1913 La cryptie lacédémonienne, *Revue des Etudes grecques*, 26 : 121-150.
- Jeanmaire, H.
1939 *Couroi et Courètes. Essai sur l'éducation spartiate et les rites d'adolescence dans l'Antiquité hellénique*, Lille-Paris : Presses universitaires de Lille.
- Jones, G.D. et R.R. Kautz (eds.)
1981 *The Transition to Statehood in the New World*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Knapp, A.B.
1996 The Bronze Age Economy of Cyprus: Rituals, Ideology, and the Sacred Landscape, *The Development of the Cypriot Economy. From the Prehistoric Period to the Present Day*, V. Karageorghis et D. Michaelides (eds.), Nicosie : University of Cyprus : 71-106.
- Kuhrt, A.
1987 Usurpation, Conquest and Ceremonial from Babylon to Persia, *Rituals of Royalty. Power and Ceremonial in Traditional Societies*, D. Cannadine et S. Price (eds.), Cambridge : Cambridge University Press : 20-55.
- Kurtz, D.V.
1981 The Legitimation of Early Inchoate States, *The Study of the State*, H.J.M. Claessen et P. Skalanik (eds.), La Haye : Mouton : 177-200.
- Larsen, M.T.
1988 Introduction: Social Literacy and Social Complexity, *State and Society. The Emergence and Development of Social Hierarchy and Political Centralization*, J. Gledhill, B. Bender et M.T. Larsen (eds.), London : Unwin Hyman : 173-191.
- Lecoq, P.
1997 *Les inscriptions de la Perse achéménide*, Paris : Gallimard.
- Lemarignier, J.-Fr.
1970 *La France médiévale. Institutions et sociétés*, Paris : Arman Colin.
- Lévi-Strauss, Cl.
1955 *Tristes tropiques*, Paris : Plon.
- Lewis, H.S.
1981 Warfare and the Origin of the State: Another Formulation, *The Study of the State*, H.J.M. Claessen et P. Skalanik (eds.), La Haye : Mouton : 201-222.
- Maier, F.G.
1989 Priest Kings in Cyprus, *Early Society in Cyprus*, Ed. Peltenburg (ed.), Edimbourg : Edinburgh University Press : 376-395.
- Marcus, J.
1974 The Iconography of Power among the Classic Maya, *World Archaeology*, 6 : 83-94.
- Miller, D., M. Rowlands et Chr. Tilley (eds.)
1989 Introduction, *Domination and Resistance*, D. Miller, M. Rowlands et Chr. Tilley (eds.), Londres : Unwin Hyman : 1-26.
- Muller, J.-Cl.
1981 "Divine Kingship" in Chiefdoms and States. A Single Ideological Model, *The Study of the State*, J.M. Claessen et P. Skalanik (eds.), La Haye : Mouton : 239-250.
- Park, G.K.
1966 King Priests: The Politics of Pestilence, *Political Anthropology*, M.J. Swartz, V.W. Turner et A. Tuden (eds.), Chicago : Aldine : 229-238.
- Peebles, C.S. et S.M. Kus
1977 Some Archaeological Correlates of Ranked Societies, *American Anthropology*, 42 : 421-448.
- Petit, Th.
1990 *Satrapes et satrapies dans l'empire perse achéménide. De Cyrus le Grand à Xerxès I^{er}*, Liège-Paris-Genève : Droz.
1996 Religion et royauté à Amathonte de Chypre, *Transeuphratène*, 12 : 97-120.
2001 The First Palace of Amathus and the Cypriot Poleogenesis, *The Royal Palace Institution in the First Millennium BC*, I. Nielsen (ed.), Aarhus : Aarhus University Press : 53-76.
2002 Sanctuaires palatiaux d'Amathonte (dont un sanctuaire à bétyle), *Chypre à l'époque des royaumes. Mélanges en l'honneur de Marguerite Yon*, Cahiers du Centre d'Études chypriotes, Paris : 19-56.
n.d. Iconographie de la royauté amathousienne. Le sarcophage d'Amathonte, *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographie des élites dans l'Antiquité*, Y. Perrin et Th. Petit (eds.), Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Etienne, sous presse.
n.d. Xénophon et la vassalité achéménide, *The World of Xenophon. Acts of the intern. Symposium held at Liverpool*, Chr. Tuplin (ed.), Publications de l'Université de Saint-Etienne : July 1999, sous presse.
- Preston-Blier, S.
1997 *L'art royal africain*, Paris : Flammarion.

- Pongratz-Leisten, P.
1999 Neujahr(sfest), *Reallexikon der Assyriologie*, 9(3-4): 294-298.
- Price, B.J.
1978 Secondary State Formation: An Explanatory Model, *The Origin of the State. The Anthropology of Political Evolution*, R. Cohen et E.R. Service (eds.), Philadelphie : Institute for the Study of Human Issues : 161-186.
- Ruby, P. (ed.)
1999 *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'État. Actes de la table ronde internationale, Naples 27-29 octobre 1994*, Naples-Rome : Centre Jean Bédard, École française de Rome.
- Schultz, R., et M. Seidel
2000 *LEgypte. Sur les traces de la civilisation pharaonique*, Cologne : Könnernann.
- Skalnik, P.
1978 The Early State as a Process, *The Early State*, H.J.M. Claessen et P. Skalnik (eds.), La Haye : Mouton : 597-618.
- Swartz, M.J., V.W. Turner et A. Tuden (eds.)
1966 *Political Anthropology*, Chicago : Aldine.
- Trigger, Br.
1974 The Archaeology of Government, *World Archaeologist*, 6 : 95-10.
- Van Bakel, M.
1996 Ideological Perspectives of the Development of Kingship in the Early States Hawaii, *Ideology and the Formation of Early States*, H.J.M. Claessen et J.G. Oosten (eds.), E.J. Brill : 321-338.
- Vidal-Naquet, P.
1991 [1981], *Le chasseur noir*, Paris : Editions «la découverte».
- Weber, M.
1972 *Wirtschaft und Gesellschaft. Grundriss der verstehenden Soziologie*, 5^e éd. (1^e éd. 1921), Tübingen : J. C. B. Mohr.
- Weber, M.
1922 Die drei reinen Typen der legitimen Herrschaft, *Preussische Jahrbücher*, 187, J. C. B. Mohr : 1-12.
- Whitelam, K.B.
1986 The Symbols of Power, Aspects of Royal Propaganda in the United Monarch, *Biblical Archaeologist*, 49 : 166-168.
- Yoffee, N.
1993 Too Many Chiefs? (or, Safe Texts for the '90s), *Archaeological Theory: Who Sets the Agenda?* N. Yoffee et A. Sherratt (eds.), Cambridge : Cambridge University Press : 60-78.